

curé lui-même le dit, jamais elle n'a été mise à l'épreuve. Mais ce regard peut-il tromper ?

Enfin, fatigué de ces luttes, il résolut d'y mettre fin et alla trouver le curé.

— J'aime Mlle Marianne, lui dit-il, je voudrais en faire ma femme ; je peux lui offrir une belle existence. La maison de sa mère ne sera pas loin de la nôtre : elles pourront se voir souvent. Les sœurs de Mlle Marianne commencent à être assez grandes pour pouvoir être utiles à leur mère. D'ailleurs, j'aurai soin de mettre auprès d'elle une femme sûre et dévouée.

Le curé avait d'abord eu l'air surpris et joyeux ; à mesure qu'Édouard parlait, le visage du prêtre s'assombrissait.

— Il est inutile de faire une démarche auprès de Mlle Marianne, dit-il enfin : vous serez refusé.

— Vraiment ! s'écria le jeune homme. Permettez-moi, monsieur le curé, de vous dire que vous jugez bien vite ; sans être trop présomptueux, je crois pouvoir me dire que Mlle Marianne a de l'affection pour moi.

— Je le crois aussi : elle m'a souvent parlé de vos bontés pour sa mère et elle vous en est sincèrement reconnaissante. Je ne sais pas si elle a jamais pensé que vous aviez pour elle d'autres sentiments que ceux d'un ami ; mais ce dont je suis sûr, c'est qu'elle refusera de quitter sa mère.

Édouard fit un geste d'incrédulité.

— La position que je lui offre est inespérée, dit-il. Pourquoi refuserait-elle ce que tant d'autres à sa place accepteraient sans réflexion ? Vous me trouvez un peu fat, monsieur le curé, n'est-ce pas ? ne vous en défendez pas, je le lis dans vos yeux ; mais si, comme moi, vous aviez pu juger bien des femmes ! j'ai fait de si tristes expériences à mes dépens ! J'admets avec vous que Mlle Marianne est une exception sous bien des rapports, mais j'incline pourtant à croire qu'elle se résignera volontiers à échanger une vie d'obscur labeur contre celle large et facile que je lui offre. Je fais là-dedans complètement abstraction de moi. Elle aura pour se décider mille raisons que vous ne soupçonnez pas.

— Vous la jugez si mal, et vous vous décidez pourtant à la prendre ? dit le prêtre. Il me semblait que ses qualités seules, auxquelles je crois toujours, malgré ce que vous en dites, étaient le motif principal de votre choix : car enfin vous pourriez trouver bien mieux qu'elle sous tous les rapports.

— Et voilà, monsieur le curé, ce qui vous prouvera une fois de plus l'étrangeté du cœur humain. Telle qu'elle est, je l'aime ; pourquoi, je n'en sais rien.

— Et c'est qu'il y a en elle ce quelque chose qui manque à tant d'autres, reprit le curé vivement.

— Voulez-vous vous charger de faire ma demande ?

— Je la ferai, et je vous promets même de tâcher que la négociation réussisse.

— Je reviendrai demain savoir la réponse.

En se séparant du curé, Édouard pensait : Qui sait ce qu'elle répondra ? M'aimera-t-elle assez pour tout quitter pour moi ? Si cela est, je devrai lui en être reconnaissant, et cependant je l'estimerai moins.

Ces incertitudes ne furent pas de longue durée : le soir même le curé vint lui rendre une réponse formellement négative.

— J'ai beaucoup insisté, dit le bon prêtre, je lui ai fait envisager l'avenir sous les couleurs les plus sombres, et toujours elle me répondait : Je vous en prie, monsieur

le curé, ne me dites pas de ces choses qui ne serviraient qu'à me faire perdre courage : jamais, jamais, je ne quitterai ma mère.

Les yeux d'Édouard étincelaient.

— Et avait-elle l'air bien ému en refusant ? dit-il.

Le curé hésita.

— Certes oui, répondit-il enfin. Pauvre fille ! nous aurions dû lui épargner la lutte qu'elle a subie avec elle-même. Mais à quoi bon nous appesantir sur tout cela, mon ami ? Votre vanité ne tient pas à savoir si l'on vous regrette, n'est-ce pas ? Respectons la conduite de cette chère enfant, et ne cherchons pas à découvrir ses secrets. Que ferez-vous, mon ami ? ajouta-t-il ; ne vous absenterez-vous pas un peu ? Il me semble que ce serait délicat.

— Ah ! monsieur le curé, reprit Édouard, laissez-moi le temps de la réflexion. Je ne me tiens pas pour battu. J'irai demain chez Mlle Marianne.

— Vous avez tort. À quoi bon ?

Le jeune homme sourit.

— Vous me gronderez plus tard, dit-il en tendant la main au saint prêtre. Demain, j'irai vous dire le résultat de ma visite.

Marianne était à sa place accoutumée, son aiguille courait aussi vite qu'à l'ordinaire pour finir une robe commandée par une paysanne des environs. Elle tressaillit à un bruit de pas bien connu qui retentissait dans le sentier. Et pourtant elle ne releva pas la tête. Une ombre vint se placer entre elle et le jour : Édouard s'était accoudé à la fenêtre.

— Me permettez-vous d'entrer, mademoiselle ? dit-il.

Elle mit un doigt sur ses lèvres et indiqua, de son autre main, sa mère qui était étendue sur un canapé de paille à l'extrémité de la chambre.

— Elle dort, dit Marianne à demi-voix.

Son visage était tourné vers le jeune homme. Il put voir les terribles ravages que le chagrin d'une nuit avait produits.

Les yeux de Marianne, avec leurs paupières rouges et gonflées, attestaient bien des larmes versées. Sa pâleur était plus grande encore ; ses joues s'étaient creusées. Un tremblement nerveux et qu'elle tâchait de vaincre, agitait tout son corps. Elle s'était remise à coudre et ne parlait pas.

— M. le curé, dit alors Édouard à voix basse, m'a rapporté votre réponse désespérante. Je viens moi-même plaider ma cause.

Elle leva sur lui son regard triste, et fit un violent effort pour surmonter son émotion.

— Si ce que M. le curé vous a dit vous a blessé, pardonnez-moi, dit-elle. Je regrette tant de devoir vous causer la moindre peine ! vous avez été si bon pour nous ! Je vous remercie de votre offre généreuse, mais...

— Pourquoi vous obstiner dans votre refus, qui n'est pas raisonnable ? à moins pourtant que vous n'ayez saisi un prétexte plausible pour rejeter ma demande. L'amour ne se commande pas : moi, je vous aime ; peut-être n'en est-il pas de même pour vous à mon égard ?

Marianne releva brusquement la tête. Ses yeux se fixèrent sur le jeune homme avec une expression qui fit bondir son cœur de joie. Ce ne fut qu'un éclair ; le feu qui avait enflammé un instant les prunelles sombres de l'ouvrière, s'éteignit presque aussitôt.